

L A L E M N I S C A T E

L A L E M N I S C A T E

PIERRE TREUIL

Le Code français de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2° et 3° de l'article L.122-5, d'une part, que «les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que «les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information», toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L.122-4).

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement, sortie imprimante, copie accessible sur le web, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code français de la propriété intellectuelle.

ISBN-13: 979-10-227-2339-8

À mon fils, Pieyre-Alexandre

Ah, but I was so much older then,
I'm younger than that now.

Ah, mais j'étais tellement plus vieux alors,
Je suis plus jeune que ça maintenant.

Bob Dylan

My back pages

Quelle sorte d'homme serait celui
qui ne cherche pas à rendre le monde meilleur?
Kingdom of Heaven

Une lemniscate. Tout en conduisant, je pensais à ce signe symbolisant l'infini. Je revoyais ce « 8 » horizontal, gravé sur le pilier en pierre de la porte d'entrée de chez mon ami Vincent et je me demandais s'il n'y avait ni commencement ni fin. En général, on se pose des questions sur la vie et la mort en cours de philo ; ou lorsqu'on pleure un décès. Mais à cet instant précis, le regard sur la route, les yeux dans le vague, je me plus à espérer que nous étions éternels.

Je ralentis à l'approche d'un virage bordé de platanes. Des fleurs en plastique clouées à un arbre rappelaient qu'il y avait eu un accident ici, entraînant la mort d'un automobiliste. Je ne distinguai pas le prénom inscrit, mais deux groupes de quatre chiffres : 1989 - 2010. Et si le 8 de l'infini ne représentait que ces 2 x 4 chiffres de notre cycle terrestre ? Je me recentrai sur ma conduite, tout en me promettant de parler de cette curieuse coïncidence avec Vincent. Parce qu'avec Vincent, c'était différent. Tout était devenu différent depuis que je l'avais rencontré : compliqué en apparence, profond pour les rares personnes qui s'ouvraient à ses provocations. Le choix de baptiser sa demeure de ce nom imprononçable correspondait bien au personnage. La Lemniscate : qui ne butait pas sur cet étrange mot à sa première lecture ? Il en était de même avec cet homme : qui ne ressortait pas interloqué après l'avoir rencontré pour la première fois ? Comme j'avais dû lire maintes fois ce mot : Lem-nis-cate, il m'avait fallu plusieurs années pour pouvoir prétendre commencer à connaître Vincent. Sans doute avait-il ce don d'amener les gens à prendre le temps de s'arrêter avant de pénétrer son univers, de découvrir ses objets, ses amis. Mais après cette pause, on comprenait qu'il nous avait fait passer dans un autre monde : peut-être de l'avoir à l'être ; sans aucun doute du matériel au spirituel.

La route se déroulait devant moi comme un ruban, entre les collines ensoleillées du Roussillon. Ce qui me ramenait à l'étymologie du mot lemniscate et en même temps, à la personnalité originale de Vincent. À la fin d'un repas, je l'avais interrogé sur ce mot et son choix d'en baptiser sa demeure. Au lieu de me répondre tout simplement que « lemniscate » venait du latin et signifiait « ruban », Vincent avait pris le couvercle d'une boîte

de Camembert. Sans rien dire, en souriant, il avait extrait la bande de carton qui l'entourait. Puis il avait coupé en deux ce ruban de fortune avant de le torsader et de le pincer de ses doigts, afin de réaliser ce que moi j'appelai le signe de l'infini et lui la lemniscate. Toujours en silence, il avait passé son index sur le ruban comme s'il s'agissait d'un petit personnage. J'avais alors compris qu'il le faisait subtilement disparaître dessous puis le faisait revenir dessus. Comment aurais-je pu deviner que je marcherai bientôt moi aussi sur le ruban d'une lemniscate, passant du profane au sacré, et même du connu au secret ?

J'arrivai à cette propriété provençale haut perchée. On y accédait par un chemin empierré serpentant entre des espèces végétales dont la disposition paraissait être l'œuvre de la nature alors qu'il s'agissait de celle d'un jardinier averti. Quelques cyprès dépassaient de cette flore méditerranéenne aux senteurs tellement entêtantes comme celle du romarin et surtout celle de la lavande. Au bout de cette longue allée, la bâtisse en pierres campait sur le sommet aplati d'une petite colline. Tout autour, des vignes s'étaient à perte de vue, entourées par des montagnes arrondies par le temps. Les levers de Soleil, ici, étaient fabuleux.

Vincent, fidèle à son légendaire esprit de provocation, parlait de « couchers de Terre puisque le Soleil est fixe ». Lors de mes séjours avec lui, nous ne les manquions jamais. Il est vrai que nous étions des lève-tôt : comment dormir alors que les étoiles laissent la place à la lumière ? Comment ne pas souhaiter voir et revoir encore le ciel virant du noir profond au violet puis au rouge, et enfin le disque solaire apparaître entre deux collines ?

Aujourd'hui encore, je remercie les quelques nuages qui, parfois, traînaient dans le ciel et permettaient aux rayons de l'astre de se matérialiser. Sortes de baguettes magiques qui transformaient notre monde chaotique en paradis. Le spectacle était bien supérieur à tout ce que l'on pouvait voir sur nos grands écrans de cinéma. Un spectacle dépourvu de violence et de haine. Un spectacle qui réjouissait les rêveurs ou poètes que nous étions. Mais il y avait plus que cela : on sentait une sorte de force émanant de la Terre. Cette énergie qui monte du sol en même temps qu'Hélios est plutôt méconnue en occident. Pourtant les adeptes de Taï Chi et de Chi Cong la connaissent bien : ils l'appellent « Chi » ; ceux du Yoga la nomment « Prana ». C'est aussi le fameux « Ki » dans la tradition des arts martiaux japonais. Mais qu'importait pour nous le nom de cette énergie : elle nous mettait en grande forme.

J'arrivai sur une large esplanade. A priori chacun était libre de laisser son véhicule où il voulait, mais le tracé était fait de telle sorte qu'on était

automatiquement dirigé vers un endroit précis. Le propriétaire possédait cet autre trait de caractère : ne rien imposer, mais suggérer, jusqu'à ce que quelqu'un propose quelque chose de plus novateur, de plus judicieux. L'odeur forte des pins me rappelait les vacances que je passais en famille dans le sud. Des arbres majestueux avaient déposé un tapis d'aiguilles limitant la pousse des mauvaises herbes tout en distillant un parfum âcre.

Je me garai donc librement à l'endroit défini. Un coup d'œil dans le rétroviseur. Je replaçai mes cheveux bruns que je portai assez longs. Un défi à la mode, qui, en plus, d'après mes amis, mettait mon visage en valeur. Visage qui commençait à se marquer à l'approche de la quarantaine. Le temps. Encore et toujours ! Je fermai la porte de la voiture et gagnai la bâtisse. Il s'agissait en fait de ce qu'on appelle volontiers une maison de maître, banale, mais néanmoins très jolie ; les lignes épurées démontrant à mes yeux la suprématie de l'essentiel sur le superficiel. Même si la publicité réussissait à faire admettre l'inverse à l'immense majorité d'entre nous. Peu, mais beau : un aspect propre et entretenu. Rectangulaire, elle était construite sur deux étages, en pierres sèches et habillée dans chacune de ses façades de deux fenêtres surmontées d'un œil-de-bœuf. Seul, sur le côté, un petit appentis camouflé par une vigne vierge venait se greffer à ce grand cube. J'arrivai devant la porte d'entrée cossue, encadrée par deux colonnes de pierre de taille. Sur celle de gauche, à hauteur d'yeux, un huit horizontal, stylisé par une taille rigoureuse, mais artistique, s'étirait : LA LEMNISCATE ! Un signe que l'on peut retourner du haut vers le bas et du bas vers le haut. Mais aussi de la droite vers la gauche et inversement. Un palindrome géométrique !

J'allai saisir le heurtoir quand mon esprit se mit de nouveau à vagabonder devant ce huit. Les lignes se superposant au centre, j'y voyais une croix, la croisée des chemins. Vincent estimait que chacun était libre de voir ce qu'il désirait dans un symbole. Cette Lemniscate pouvait être un huit ou l'infini. Ou rien du tout. Le heurtoir, placé sous une grille-judas était très particulier. Effectivement, au lieu de l'habituelle main, un Soleil rayonnant en cuivre patiné invitait le visiteur, non pas à heurter, mais, comme le disait Vincent, « à créer une vibration. » Par trois fois je frappai la porte à l'aide de ce magnifique Soleil puis j'attendis, le regard perdu dans cette Lemniscate. Le bruit sourd de la porte qui s'ouvrait me fit sursauter.

En guise de salutation, mon hôte lança dans un éclat de rire :

– Sois le bienvenu, Axel. À ton regard, je vois que tu es en résonance et pas en raisonnement !

Vincent était en tenue de Samouraï et en sueur. Probablement en train de faire ses exercices de sabre japonais : le katana.

Je suivis le Maître des lieux, observant sa nuque de cheveux noirs noués en catogan. Son allure martiale était renforcée par un kimono bleu indigo et un hakama noir, sorte de large pantalon à plis faisant plutôt penser à une jupe. Nous nous serrâmes dans les bras et nous fîmes l'habituelle accolade. Je m'exclamai :

– Ton accueil change Vincent ! La dernière fois tu m'as reçu par un « Qui ose ? » plutôt lugubre d'ailleurs !

En pénétrant dans le vestibule avec son plancher constitué de larges lames patinées par les ans, nous riions encore. Là, il fallait se déchausser. Des casiers étaient prévus à cet effet. J'aurai pu me croire à la piscine, à la mosquée ou dans un temple hindou s'il n'y avait eu cette phrase écrite au-dessus de la porte : « Prière de laisser la poussière de tes chaussures, tes problèmes, tes préjugés avant d'entrer... Et consciemment, s'il te plaît ! » Le ton était donné ! Comme à chaque fois, je sentais qu'en défaisant mes lacets je me préparais à pénétrer dans un autre monde. Je déposais mes chaussures dans un casier surplombé d'une plaque de cuivre sur laquelle était gravée une recommandation biblique : « Ôte tes souliers de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est sacré. Exode 3.5. » Ce petit cabinet me rappelait le narthex des églises d'autrefois. Étais-je chez un ami ou dans une chapelle ? En général, les amis et connaissances de Vincent s'accordaient tous à dire que ça les apaisait. Sa famille, par contre, ne s'y faisait pas. Les plus âgés surtout, qui préféraient y voir la mise en scène d'un film sur les ninjas ou une sorte de couvent plutôt qu'un espace sacré, voire de bien-être. Comme quoi, vieillesse n'est pas toujours synonyme de tolérance, de sagesse. La critique, la médisance même, hantait encore quelques Aînés, malgré les épreuves de la vie.

Je suivis Vincent dans la pièce. En fait, le vestibule s'ouvrait sur toute la maison. La « Lemniscate » n'était qu'une pièce. Une seule et immense pièce, exception faite de l'appentis, invisible d'ici.

Qui ne serait surpris lors de sa première visite par cet incroyable volume ?

– Je suis heureux de te voir, Axel. Qu'est-ce qui t'amène ?

– Ton point de vue sur le Chapitre 3. Tu l'as reçu ?

– Oui.

– Alors ?

On m'avait dit que Vincent avait écrit quelques ouvrages que bizarrement personne ne semblait avoir lus. Lui-même avait refusé de me faire voir ses écrits prétextant ne pas vouloir m'influencer. J'avais cru comprendre

qu'il s'agissait de sujets liés au développement personnel. J'avais cherché sur la toile quelques informations. Sans succès. Vincent écrivait sans doute sous un pseudo. Discrétion liée à l'humilité ou fausse modestie ? Aujourd'hui encore, j'hésite. Probablement à cause de l'ambiguïté du personnage. Quoi qu'il en soit, il avait accepté de m'aider dans ma nouvelle lubie. Ses remarques sur mes premiers écrits étaient bien senties pour quelqu'un qui ne se prétendait pas auteur professionnel, mais simplement écrivain occasionnel.

Depuis quelque temps, en fait depuis que j'avais pris un congé sabbatique de mon métier d'architecte, je me consacrais à l'écriture. Non que je fusse doué, mais simplement parce qu'un héritage conséquent me permettait de prendre du temps pour réaliser un rêve. Pour moi, passer du rêve à la réalité était parfois synonyme de cauchemar. L'objectif était de vulgariser la géobiologie, ma passion. Cette science inconnue du grand public était plutôt méprisée par ma profession. En outre, parvenir à écrire un ouvrage à la fois romancé et technique n'était pas évident pour moi.

Nous poursuivîmes la traversée de cette immense pièce. Sur la gauche, des tatamis étaient insérés entre les lattes du parquet. Au fond, le mur en forme de demi-lune me rappelait le fond incurvé d'une chapelle. Vincent avait choisi cette forme ovoïde lors de la reconstruction d'un pignon effondré. En bon géobiologue, je m'étais demandé si cette pièce était orientée plein est, comme une église. Il est vrai que la similitude avec l'édifice religieux était renforcée par une énorme pierre trônant à la place du maître-autel. Sept minéraux de taille impressionnante y rayonnaient. Mais c'est la hauteur du plafond qui me troublait le plus, le premier étage ayant été supprimé ou plutôt évidé. En effet, il ne restait plus qu'une sorte de cour-sive, que Vincent appelait la « mezzanine circulaire ». On y accédait par un escalier dissimulé dans le narthex.

De l'extérieur, on ne prêtait pas forcément attention aux fenêtres, particulières aussi, avec leur verre teinté. Six vitraux diffusaient la lumière éclatante de l'été provençal : quatre rectangulaires, répartis de chaque côté, au niveau du deuxième étage, et deux circulaires au-dessus de la porte et au fond. Chacun d'eux renvoyait une couleur différente. Ainsi l'immense pièce était surtout éclairée par la grande rosace jaune située dans l'œil-de-bœuf au-dessus de la porte d'entrée. À l'opposé, une même fenêtre circulaire, sorte d'oculus, répandait un violet épiscopalien. Plus subtilement, sur la gauche en entrant, une dominante de rouge et d'orangé s'harmonisait avec le vert et le bleu du côté droit. La fusion de ces couleurs

était extraordinaire. Une fois au milieu de la pièce, on avait l'impression de se trouver au centre d'un kaléidoscope géant. Comme beaucoup d'autres visiteurs, j'avais été immédiatement impressionné par cette première rencontre avec cet endroit. Et cela faisait 10 ans. J'étais loin de me douter que la Lemniscate allait complètement bouleverser ma vie.



Dix ans déjà que j'avais découvert la Lemniscate. Tout de suite, j'avais voulu savoir. Savoir pourquoi. Pourquoi tant de bizarreries, tant de choses inhabituelles mais qui pourtant me donnaient une impression de bien-être. Paradoxalement pourquoi Vincent ne me mettait pas totalement à l'aise. En répondant à son invitation d'un week-end dans le sud de la France, j'avais pensé qu'il abandonnerait cette froideur apparente. Même dans sa résidence de la Lemniscate, il avait maintenu une sorte de retenue dans ses gestes, dans sa voix même. J'avais alors estimé qu'il valait mieux attendre l'opportunité d'un tête-à-tête ultérieur.

Quelques semaines plus tard, je m'étais décidé à le questionner sur la raison pour laquelle il avait mis des vitraux dans sa maison. Moi qui voulais engager la conversation, j'avais été servi : il avait semblé ignorer mes interrogations. Tour à tour, il avait fait du thé, rangé un ouvrage ; bref, il s'était arrangé pour ne pas répondre. J'avais donc décidé d'être plus direct :

– Mes questions vous dérangent ?

– Non. Je crois que ce sont vos propres questions qui vous dérangent.

Après un temps d'arrêt devant cette proposition visant à me renvoyer à moi-même, j'avais choisi de ne pas aller dans son sens et repris avec un aplomb légèrement forcé :

– Effectivement. J'ai presque l'impression que c'est un sacrilège de vous interroger sur votre maison.

Gentiment, mais légèrement sarcastique, Vincent m'avait regardé du coin de l'œil pour préciser :

– Je ne suis pas là pour vous donner des réponses. Tout au plus pour que vous vous posiez des questions.

– C'est beaucoup !

Tu parles ! m'étais-je dit.

Son regard s'était imperceptiblement durci, mais il avait répondu calmement :

– Oui, c'est beaucoup. Et après un moment de silence : « vous croyez que les réponses toutes faites peuvent aider quelqu'un ? »

Il avait posé délicatement, presque avec grâce, le plateau où deux tasses

de grès encadraient une théière en fonte. Je l'avais regardé interloqué.

– Mon cher Axel, si je vous donne des réponses, vous allez me prendre pour une sorte de gourou. Encore que Gourou ne soit péjoratif qu'en occident. En Inde c'est un terme courant : une sorte de Maître qui aide à appréhender la vie sous un angle, disons, spirituel.

– Mais gourou implique secte. Non ?

– Il y a deux sens au mot secte. Dans celui qui nous intéresse, le mot est synonyme de club, de cercle réservé aux initiés. Par exemple, Pythagore était le créateur de la secte qui porte son nom : « les pythagoriciens ». Le célèbre mathématicien découvrit avec ses adeptes le théorème qui porte son nom ou encore la table de multiplication. Un sacré gourou, non ?

– Mais ça n'a rien à voir avec les sectes qui sont « épinglées » par le gouvernement ?

– C'est le deuxième sens du mot. Dans ce cas, il s'agit de groupes qui pratiquent le lavage de cerveau ou qui endoctrinent des enfants... Effectivement ça n'a rien à voir.

En approchant la tasse de mes lèvres, j'avais ajouté :

– Et ces gourous qui prennent tout votre fric !

– Comment ça ?

– Ça ! Que les gens y laissent toutes leurs économies.

– Mais si vous choisissez librement de donner votre argent ? Les gens sont libres et responsables. Ils votent. Dites-moi, êtes-vous choqué lorsqu'un jeune rentre dans un monastère ou dans les ordres et qu'il fait le vœu de pauvreté, comme les moines ou les prêtres ?

– Eh bien... c'est à dire... avais-je bafouillé.

– C'est strictement la même chose. L'Église est une secte qui a bien réussi. Pour en revenir aux pythagoriciens, savez-vous qu'ils mettaient non seulement leurs découvertes, mais aussi leurs biens en commun ? Ces hommes qui croyaient en la réincarnation, avaient choisi de vivre retirés et de manger végétarien.

M'étant brûlé avec le thé, je ne pus reprendre la parole immédiatement. Vincent en profita :

– On admet qu'une personne puisse enseigner les maths ou l'histoire-géo, mais pas que l'on puisse également enseigner la vie. Comme le faisait Pythagore : concrètement. Amener l'autre à réagir, à s'interroger sur le sens de la vie, le sens de sa vie. On reconnaît la valeur d'Aristote enseignant à Alexandre. Mais cela semble impossible dans notre société actuelle, qui pourtant connaît beaucoup plus de choses qu'autrefois.

– Mais on n'a plus d'Aristote !

– Pourquoi, il y a beaucoup d’Alexandre aujourd’hui ? Mais revenons à votre question, Axel. Quand vous lisez un roman policier, vous préférez vous creuser les méninges plutôt que de lire directement le dernier chapitre, non ? J’avais acquiescé du bout des lèvres tout en regardant les vitres colorées.

– Et si cette décoration visait à vous amener à la méditation ? avait-il ajouté lentement.

Décidément, je ne voyais vraiment pas où il voulait en venir. Il avait senti qu’il devait préciser :

– Et si ces vitraux avaient pour but de nous amener à la réflexion ? Un peu comme la nature.

– La nature ?

– La nature m’aide à trouver des solutions à beaucoup de problèmes. Pour ne pas dire tous.

– Vraiment ? avais-je demandé doucement.

– Oui. Dans ma vie quotidienne comme pour mes interrogations plus profondes : la connaissance de l’existence, l’origine de la vie...

– Pas moins ?

Immédiatement j’avais regretté ma provocation. Je posais des questions et, sous prétexte que Vincent jouait un peu le rôle de coach, je réagissais de façon pour le moins infantile.

Comme si de rien n’était, il avait poursuivi :

– Ne pouvez-vous imaginer que le Créateur ait pu mettre des indices pour aider sa créature dans sa « quête » ? Une plante ne cherche-t-elle pas la Lumière ? Dame Nature n’est-elle pas un guide pour l’Homme ?

Je n’aimais pas parler de religion, de créateur et autres dieux qui pour moi étaient synonymes de guerres, de discussions sans fin. Pourtant depuis qu’à l’âge de douze ans j’avais découvert le corps humain, je trouvais que le hasard faisait vraiment bien les choses : de l’infiniment petit jusqu’à l’immensité de l’Univers.

Vincent avait enchaîné :

– Avez-vous regardé un arbre ?

– Évidemment, bredouillais-je.

– Pas vu, regardé ? Vous avez écouté le chant des baleines ? Pas entendu, écouté ? Les Anciens, comme les Amérindiens, ont découvert beaucoup de remèdes à partir de leur simple observation du comportement des animaux. Les Maîtres d’arts martiaux aussi s’en sont inspirés. On parle du coup du héron, par exemple.

Je ne comprenais pas cet homme. Pourquoi faire si compliqué pour répondre à une petite question sur la couleur des vitraux ? Pourtant, j’étais

troublé par la démonstration. C'est vrai que, dès nos premières rencontres, j'avais senti qu'il se passait quelque chose. En premier lieu, que j'avais une porte à ouvrir. Plus subtilement, que j'avais subi une sorte d'examen.



Après cette entrevue je n'étais pas revenu sur le sujet car le courage m'avait manqué. Pourtant je voulais toujours savoir pourquoi les fenêtres étaient colorées. Je sentais qu'il y avait quelque chose qui dépassait la simple déco, ou même la volonté de copier l'ambiance d'une église.

À l'époque j'avais ce travers de paraître à l'aise avec beaucoup de gens, mais dès qu'une personne m'impressionnait, je me bloquais. Pas besoin d'être psy pour comprendre que mon côté « bavard » cachait une sérieuse timidité. Au bout de quelque temps, nous en étions arrivés au tutoiement. Si j'avais ressenti un certain rapprochement entre nous, Vincent restait malgré tout difficile d'accès. Peut-être jouait-il le rôle du gourou ? Je crois que c'est surtout moi qui le plaçais sur une sorte de piédestal, qui le prenait pour une espèce d'Aristote des temps modernes. Et je n'avais rien d'un Alexandre du XXI^{ème} siècle. Plutôt un bon complexé, oui !

Lors d'une nouvelle visite, alors que je regardais les fameux vitraux, Vincent m'avait demandé :

– Tu médites sur les couleurs ? À moins que ce ne soit sur le verre ? Ou sur les chiffres ?

Son regard était déconcertant. Essayait-il de me faire perdre mes moyens ou me donnait-il l'occasion de me dépasser ? Je balbutiai en jetant un coup d'œil circulaire :

– Euh, oui, j'y réfléchissais justement. Ces couleurs me font penser à l'arc-en-ciel. Mais de mémoire je crois qu'il y a sept couleurs.

– Et puisqu'il y a 6 fenêtres, il en manque une ?

– Eh bien j'ai remarqué que dans le vitrail violet il y avait du bleu plus soutenu, ajoutais-je fièrement.

– De l'indigo. Pour être précis.

– Sept couleurs, résumai-je. Donc les vitraux représentent la lumière.

– Ton raisonnement se tient.

J'étais content de ma réponse, mais à son regard je sus qu'elle ne le satisfaisait pas. Même si je continuais à le trouver sympathique et très original, il m'agaçait toujours un peu.

Il ajouta un tantinet solennel :

– Bien pour les couleurs. Et les chiffres ?

Je ne voyais toujours pas où il voulait en venir, mais j'étais intrigué.